

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES GÉNÉRALES

Sessions 2023 – QUESTIONNAIRE ÉCRIT

Date :	08.06.23	Durée :	14:15 - 17:15	Numéro candidat :	
Discipline :	Français	Section(s) :	GGH / GSO		

Partie A : Compréhension de l'écrit (10 points)

Ces papas qui ne sacrifient pas tout au travail : « Désolé pour la réu, ma fille a kung-fu ! »

Eux ne s'attardent pas au boulot, sèchent des déjeuners entre collègues pour retrouver leur enfant, se mettent à temps partiel. Les pères qui veulent accorder du temps à leur progéniture bousculent les habitudes des entreprises.

5 Riad s'estime chanceux que ses enfants, âgés de 12, 9 et 7 ans, soient nés dans des périodes de « moindres besoins » au travail. Grâce à cela, ce cheminot de 39 ans en région parisienne a pu poser son congé paternité – deux semaines à l'époque. Récemment, un collègue n'a pu prendre que trois jours à la naissance de son enfant. Riad est aussi chanceux de ne pas être une femme, ou un papa solo. Une collègue, qui s'était vu refuser de passer en horaires de jour, est venue travailler avec son bébé, car payer une nounou aurait ramené sa nuit de travail à – 20 euros. Certains pères célibataires laissent leurs
10 enfants adolescents seuls la nuit, la boule au ventre.

Cheminot depuis l'âge de 27 ans, Riad est passé à 80 % en 2020. Plusieurs de ses collègues hommes ont opté pour un temps partiel. « *Je perds de l'argent, mais c'est pour l'éducation des enfants. Pour mon père, venu du Maghreb pour travailler, il était inconcevable de rester à la maison. Pour nous, aujourd'hui,*
15 *l'éducation se partage entre les deux parents* ». Parfois, on lui demande pourquoi sa femme ne peut pas garder les enfants.

Ces remarques sexistes ne sont l'apanage ni d'une génération ni d'une catégorie socioprofessionnelle. Selon une étude menée par le Conseil supérieur de l'égalité professionnelle (CSEP) et l'institut BVA en
20 2019, 59 % des hommes essuient des remarques sexistes liées à la paternité : « *Ce n'est pas ta femme qui récupère les enfants le soir ?* » Ou encore : « *Son enfant est malade ? Sa femme ne peut pas s'en charger ?* »

Ces discriminations à l'encontre des pères sont cependant bien moins fréquentes que celles que
25 subissent les mères, comme le résume Guewen Loussouarn, fondateur et directeur général d'Haigo, une agence en conseil et création : « *Le fait d'être père est beaucoup mieux accepté dans une carrière que le*

fait d'être mère. Le patron se dit toujours d'un salarié de retour de congé de paternité qu'il va être fatigué pendant quinze jours, avant de reprendre à 100 %. Face à une femme qui annonce sa grossesse, il va d'abord anticiper les absences et la fatigue. » Ces freins culturels se reflètent dans les statistiques : selon une étude de l'Insee publiée en 2020, les mères de famille ont 60 % moins de chance que les pères d'accéder au 1 % des emplois les mieux rémunérés.

Les statistiques de l'Insee indiquent que 71 % des activités parentales sont toujours assurées par les mères. Pourquoi ? Parce que subsiste chez les pères un « *réflexe de priorisation professionnelle, tel un symptôme névrotique* ». Un dossier à boucler passera avant un bébé fiévreux qu'il faut récupérer à la crèche. Mais que se passe-t-il quand les pères refusent cette règle du jeu, quand ils veulent être plus proches de leurs enfants ?

Les recruteurs soulignent que les jeunes candidats sont de plus en plus nombreux à faire peser leur engagement familial dans leurs choix. Selon l'étude du CSEP et de BVA précédemment citée, 6 % des pères déclarent un changement professionnel quand ils accueillent un bébé, contre 47 % des mères. Si l'idée que le père doit « assurer économiquement » pendant la grossesse et pour l'accueil de l'enfant est bien ancrée, l'est tout autant celle selon laquelle on ne peut pas réussir professionnellement sans sacrifier sa vie personnelle.

En somme, les pères commencent tout doucement à se confronter aux mêmes obstacles au travail que les mères – ou du moins à l'envisager. C'est le signe d'un changement dans la conception du rôle qu'ils entendent jouer à la maison et auprès de l'enfant. Les pères ont donc envie de sortir du placard au travail, pour un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie de famille. Pourtant, les chiffres ne reflètent pas encore cette aspiration sincère. Que reste-t-il à faire ? Les droits butent sur les normes de genre et la mollesse des politiques à impulser des transformations qui seraient profitables aux enfants : des congés parentaux mieux répartis entre pères et mères, plus longs autour de la naissance, mais plus courts et mieux rémunérés ensuite. (727 mots)

D'après un article de Gladys Marivat, publié sur *lemonde.fr*, le 11 décembre 2022

Questionnaire partie A (10 points ; - 1 point par élément ; dictionnaire non autorisé)

I. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses par rapport au contenu de l'article ! Justifiez à chaque fois votre réponse en citant le texte (en recopiant la phrase ou la partie de phrase correspondante) et indiquez les lignes ! Les deux parties de la réponse doivent être correctes pour que cette dernière soit validée.

- a) Les entreprises s'adaptent facilement aux demandes de changement d'horaires de leurs employés.
- b) Ces papas sont victimes de commentaires discriminatoires provenant exclusivement de personnes d'une souche sociale plus qualifiée.
- c) Les employeurs ont plus de compassion pour les pères que pour les mères en cas de congé parental.
- d) Les entreprises accordent de plus en plus de postes à responsabilité aux mères.
- e) Presque la majorité des pères sont prêts à s'occuper pleinement de leurs enfants.
- f) On a tendance à penser que la vie familiale souffre indéniablement au profit de la carrière professionnelle.
- g) Les politiciens soutiennent les pères dans leur démarche de s'occuper de leur progéniture.

II. Expliquez les expressions soulignées dans leur contexte !

- 1. « Ces freins culturels ... » (l. 29)
- 2. « ... quand les pères refusent cette règle du jeu... » (l. 36)
- 3. « .. le père doit "assurer économiquement" ... » (l. 42)

Parties B et C (30 et 20 points)**Contre l'éco-anxiété, pour les générations suivantes... Ils investissent dans les forêts, seuls ou entre amis**

Au lieu d'investir dans la pierre, de placer leur épargne dans une assurance vie, des particuliers choisissent d'acheter en commun des forêts, pour les protéger et les gérer de façon durable, en se réunissant en groupements forestiers citoyens. En 2021, il en existait à peine une dizaine sur le territoire, ils sont près du triple aujourd'hui.

5 La plupart de ces nouveaux forestiers sont des néophytes de la sylviculture, qui trouvent dans l'achat groupé un moyen accessible d'agir pour préserver la diversité d'un écosystème, à la fois menacé par le réchauffement climatique et par une exploitation intensive de ses ressources.

10 « *Pendant longtemps, on a voulu croire que les forêts étaient éternelles, qu'elles feraient toujours partie du paysage*, explique Nathalie Naulet, du Réseau des alternatives forestières, une association qui rassemble tous ceux qui prônent une autre gestion de la forêt. *Les mobilisations citoyennes étaient rares et locales, souvent en réaction à la destruction d'un paysage. Aujourd'hui, de plus en plus de gens ont compris que, pour sa préservation, il ne suffit pas de faire des dons pour replanter*

15 *des arbres.* »

Portée par l'urgence climatique, la cause mobilise, mais le marché des forêts reste peu actif. « *En ce moment, il est plus facile de trouver des gens prêts à mettre de l'argent que des forêts intéressantes à acheter* », assène Pierre Demougeot, cogestionnaire d'Avenir Forêt, qui assure avoir une liste

20 d'attente de 200 personnes intéressées par sa démarche.

Dans ce contexte, chaque parcelle acquise fait figure de victoire pour les chantres de la futaie irrégulière. Chez Avenir Forêt, comme dans la plupart des collectifs, les engagements se basent sur quelques grands principes. Pas de monoculture, mais une variété d'essences. Les coupes rases sont

25 prohibées au profit de la régénération naturelle des arbres par leurs propres graines. Pour préserver la biodiversité, le bois mort au sol et les arbres morts sur pied, refuge des oiseaux, insectes et autres chauves-souris, sont gardés. Les impacts de l'exploitation sont aussi limités.

Cette immersion en leur forêt apporte, aux dires des associés, des bénéfices bien plus précieux que

30 des dividendes. « *C'est un formidable moyen de faire retomber un peu l'éco-anxiété* », juge Marie-Annick, une institutrice à la retraite. « *Préserver un bout de nature à côté de chez nous* », c'est une

façon « *soft et positive de s'engager* », poursuit Jean-Marie, son mari, un peu revenu du militantisme classique qu'il a beaucoup pratiqué. (400 mots)

D'après un article de Catherine Rollot, publié sur *lemonde.fr* le 29 octobre 2022

Questionnaire partie B (dictionnaire autorisé) (30 points)

- I. **Analyse d'un texte inconnu : Contre l'éco-anxiété, pour les générations suivantes... Ils investissent dans les forêts, seuls ou entre amis**

1. **Dégagez en vos propres mots les idées essentielles du texte ! (15 points)**

Indiquez le nombre de mots utilisés ! (maximum 100 mots ; tolérance 10%)

2. **Commentaire personnel (15 points)**

Selon vous, quelles initiatives autres que celles mentionnées dans le texte pourraient être multipliées afin de préserver les forêts et leur biodiversité ?

Rédigez un commentaire structuré de minimum 180 mots et indiquez le nombre de mots utilisés !

Questionnaire partie C (dictionnaire autorisé) (20 points)

- II. ***Un secret* de Philippe Grimbert**

1. Expliquez la dernière phrase du livre « Ce livre serait sa tombe » ! (10 points)
2. Décrivez la jalousie que Hannah ressent envers Tania et quelles en sont les conséquences ! (10 points)